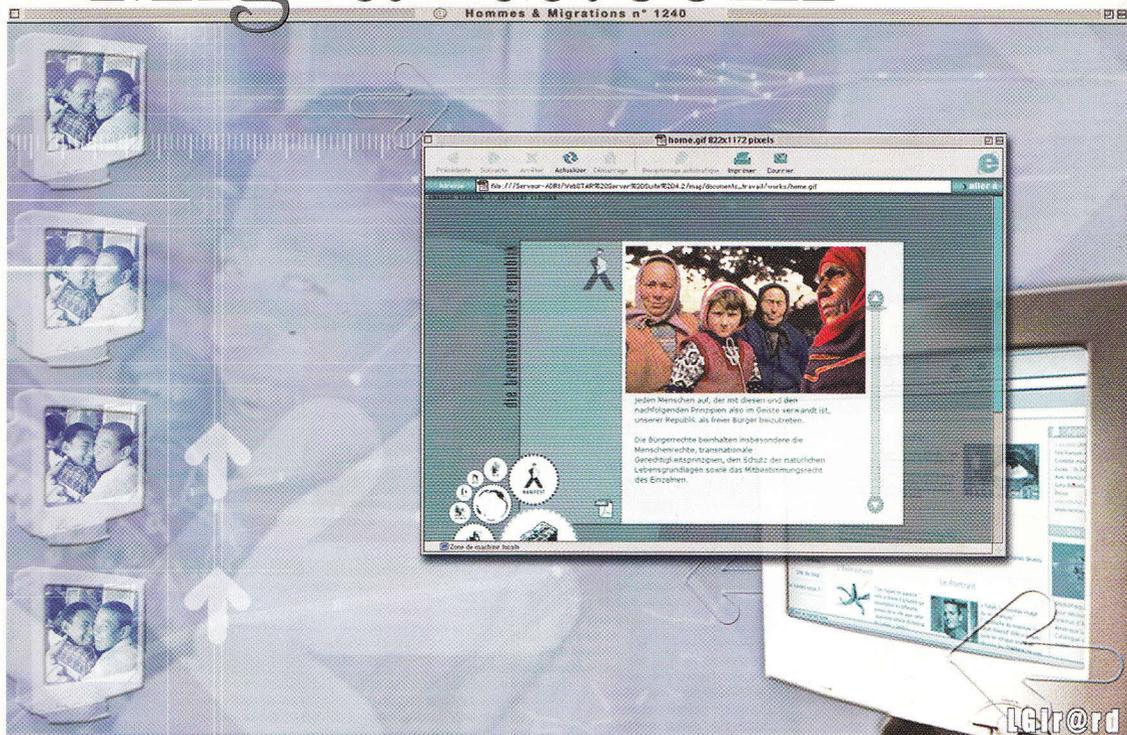


Migrants.com



■ DEBAT

**La construction d'une politique
européenne de l'asile,
entre discours et pratiques**

**L'introuvable statut de réfugié,
révélateur de la crise de l'État moderne**





Iran, islam et politique

Le nouvel homme islamiste

La prison politique en Iran Chahla Chafiq

Le Félin, D'un autre regard, 2002, 232 p., 19,5 euros

► Le titre de cet ouvrage – *Le nouvel homme islamiste* – révèle l'ambition de son auteur : étudier de façon précise et circonstanciée la nature totalitaire du pouvoir islamiste en Iran. Lorsque la dernière page est tournée, on a la nette conviction que Chahla Chafiq a atteint tous ses objectifs : dénoncer la répression politique, faire émerger les caractères essentiels du régime, approfondir *“notre connaissance du processus d'idéologisation de la religion et ses conséquences sociopolitiques”*, et rendre hommage aux victimes.

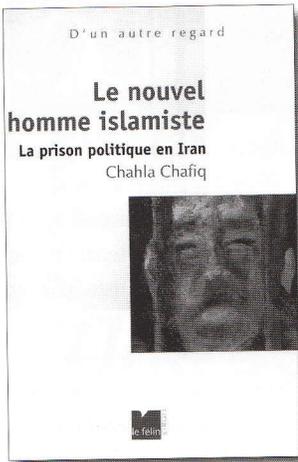
Lorsque “le messager du Salut”, l'imam Khomeyni, annonce en avril 1979 : *“À partir d'aujourd'hui, le gouvernement d'Allah s'instaure en Iran”*, rien ne laisse présager l'ampleur de la tragédie qui va rapidement emporter les Iraniens dans une tourmente dont ils ne sont pas encore sortis. L'horrible dictature du Chah avait régné si longtemps et empêché d'une façon si féroce toute contestation qu'elle avait soudé l'ensemble des forces politiques du pays dans un *“mouvement révolutionnaire”* dont le succès était devenu inéluctable. Aussi, les pre-

mières exécutions sommaires de hauts fonctionnaires de l'ancien régime se déroulèrent-elles dans une indifférence quasi-générale : *“Les médias de tendance démocratique s'inquièrent de la procédure antidémocratique”*, mais *“la majorité de la gauche [...] réclama des tribunaux publics révolutionnaires et populaires...”* C'est que l'illusion d'un “islam social” et les courants défendant un “islam utopique” avaient construit un *“pouvoir de séduction islamiste”* très puissant dans les imaginaires.

Et cela d'autant plus que *“la force de son message [celui de Khomeyni] reposait sur la contestation de la domination des puissants (les “mostakbarines”), riches et corrompus, et sur la défense des déshérités (les “mostazafines”). Avec ses slogans, il a gagné à sa cause non seulement les déshérités, mais il a su aussi séduire la plupart des militants de gauche, des démocrates, des libéraux et des intellectuels. Chacun d'eux y trouvait l'écho de ses rêves et idéaux”*. Mais qui va gagner ? L'ensemble du spectre politique – nationalistes, libéraux, modérés, laïques, marxistes, com-

munistes... – qui pensait pouvoir se servir de la force mobilisatrice de la religion pour instaurer une démocratie, ou les tenants d'un gouvernement islamiste pur et dur, sans concession ? *“Ce sont les forces et les mouvements non religieux et les religieux modérés qui ont bel et bien servi la stratégie islamiste.”*

À ce stade de sa démonstration, Chahla Chafiq brosse le tableau de la genèse du régime islamiste, et du contexte dans lequel il va pouvoir désormais mettre en place sa politique totalitaire. Cela commence “normalement”, par des promesses non tenues. Le peuple, au nom duquel la révolution s'est faite, fait l'objet d'une redéfinition. L'islamisation de la société est en route : la République est islamique, la loi est islamique, le droit est islamique, le peuple est islamique, la frontière entre le Bien et le Mal aussi. Dans un chapitre consacré à la “Purification sociale”, l'auteur analyse les mécanismes idéologiques de la politique islamiste. La notion d'égalité y est ainsi abandonnée au profit de “l'équité religieuse” et de la loi du talion. L'emprisonnement constitue l'un des innombrables “outils” au service du quadrillage de la société, pour non seulement empêcher toute contestation, mais vérifier constamment la fidélité de chacun à la loi islamiste dans l'espace public comme dans la vie privée.



C'est à partir de juin 1981 que les prisons iraniennes se remplissent et que s'élabore dans ce lieu idéalement clos la "repentance" comme *"stratégie de fabrication de l'homme islamiste"*. S'appuyant sur un important corpus constitué de mémoires d'anciens prisonniers et prisonnières politiques, d'entretiens, de courriers et de testaments, Chahla Chafiq décrit l'entreprise de dépersonnalisation et de déshumanisation propre à tous les régimes totalitaires. La repentance consiste à proposer aux prisonniers une impossible alternative : vivre, ne plus être torturé, ne plus être humilié en échange de l'abdication de leurs convictions et du reniement du groupe et de soi. Ici, les repentis deviennent nécessairement des collaborateurs qui ont définitivement perdu leur identité et leur dignité ; ils sont en outre le plus souvent assassinés à leur tour lorsqu'ils ont atteint les limites des services à rendre aux geôliers et à leurs chefs. "L'invitation" musclée à la repentance s'accompagne de toutes sortes de sévices et de

brimades : flagellations, isolement, prières, cours de religion et discussions obligatoires, tortures, viols infligés aux femmes et aux hommes, privation de parler avec les membres de la famille... Certains résistent, d'autres craquent. Le geôlier est le seul à définir la faute et la sanction. Elles peuvent changer au gré des plaisirs sadiques de ceux qui, investis du pouvoir sacré de ramener les mécréants dans le droit chemin, exercent une toute puissance mortifère. Cette stratégie de la repentance échoue, mais au prix de milliers de vies détruites à jamais : suicides, troubles psychologiques et séquelles physiques, folies, tandis que la décision est prise en 1988 de passer à la purification de l'univers carcéral : on estime entre 4 500 et 5 000 le nombre de prisonniers politiques assassinés entre juin et septembre de cette année-là. Les textes écrits par les prisonniers, morts ou ayant survécu, largement cités dans cette seconde partie de l'ouvrage attestent à la fois de capacités extraordinaires de résistance, de la *"victoire lai-*

que sur la mort", selon la belle expression de Chahla Chafiq, et de la nécessité pour ces militants appartenant ou non à des organisations de mener, au plus proche de ce qui ressemble à un enfer, une réflexion lucide sur leur engagement politique.

Du coup, cet essai sur l'islamisme politique acquiert la dimension d'une réflexion philosophique et universelle sur l'humanité inaliénable de l'individu ; il est l'œuvre d'une sociologue sûre de son propos. Elle rend aussi un modeste et légitime hommage aux combattants iraniens de la liberté, en restituant leurs expériences et en leur donnant la parole. C'est aussi un livre qui contredit absolument la thèse ultramanichéenne de Georges W. Bush : *"Les questions que pose l'islamisme, écrit Chahla Chafiq en introduction, ne relèvent pas d'un conflit de cultures ou de civilisations. Elles relacent pour chacun de nous, où que nous vivons, le problème des rapports entre la culture, la religion et la politique."*

Chérifa Benabdessadok

Islam et chrétienté

Ali et Nino Kurban Saïd

Traduit de l'allemand par Michel-François Demet
Nil éditions, 2002, 340 p., 21,20 euros

► En ces temps heureux de la guerre du "Bien" contre le "Mal", il n'est pas de bon ton de discuter sur les amours d'un musulman et d'une chrétienne. Quand le "Mal" est à ce point assimilé à une des deux religions, cela ne fait ni

sérieux ni crédible. Mais de ces considérations de troisième millénaire naissant, Kurban Saïd n'a cure. Et pour cause ! Tout d'abord, le préfacier apprend au lecteur que ce nom est d'emprunt, et que derrière ce pseudo se

